

Les degrés de grammaticalisation du groupe préposition + *quoi* anaphorique

Lefeuve Florence

Université Paris 3 & Lattice (UMR CNRS / ENS)

Rossari Corinne

Université de Fribourg¹

L'objet de cet article est d'étudier les degrés de grammaticalisation de la proforme *quoi* régime de préposition lorsqu'elle anaphorise une structure prédicative :

- (1a) *Dans son intervention, M. Bayrou devait expliquer que s'il est attaché à la baisse des impôts celle-ci devrait s'accompagner d'une diminution parallèle des dépenses publiques, sans quoi ce serait un leurre et un leurre dangereux car elle augmenterait la montagne que constitue la dette française et cela au détriment des générations à venir. (Le Monde, 16 octobre 2003)*

On peut reconstruire un déverbal comme anaphore de *quoi*, ce qui donne pour (1a) :

- (1b) *Sans l'accompagnement pour la baisse des impôts d'une diminution parallèle des dépenses publiques, ce serait un leurre [...]*

Mais certains verbes (*montrer* en (2)) ne permettent pas une telle reconstruction :

- (2) *Encore faut-il pour cela que l'Europe montre dans son scepticisme, une vitalité, une violence qui obligent au respect. Sans quoi, rasée, il ne lui reste à apprendre que le B, A, BA de la vie communautaire (Déon, La Carotte et le bâton)*

Dans les structures telles que (1a), les segments introduits par *quoi* apparaissent comme dotés d'une relative autonomie, ce que signale la ponctuation forte souvent présente : peu insérés dans l'énoncé précédent, ils forment une sorte d'ajout, et on peut même se demander, pour certains d'entre eux, s'ils ne constituent pas de nouvelles phrases. Nous examinerons, dans cette configuration, la perte de plusieurs propriétés du mot *quoi* – signe d'une grammaticalisation en

1. Cet article est une contribution au projet : *Les expressions hybrides* financé par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (No : PP001-108351).

cours² – et défendrons l'idée que, dans ce type de schéma, *quoi* oscille entre un statut de pronom subordonnant relatif et un statut de pronom indéfini non subordonnant. Après avoir rappelé les caractéristiques du mot *quoi* qui lui permettent de se trouver dans une telle construction, nous distinguerons cinq genres de groupes en préposition + *quoi* anaphorique, en fonction de la perte progressive des propriétés de subordonnant de *quoi*.

I. SÉMANTISME DE *QUOI*

Quoi a connu une évolution très nette depuis le 17^e siècle. À cette époque, il peut anaphoriser un antécédent nominal dans des énoncés de ce type :

- (3) *Ce n'est pas le bonheur après quoi je soupire* (Molière, *Tartuffe*, tiré de Fournier 1998)

De nos jours, cette configuration existe mais de façon sporadique (cf. Lefeuvre 2006). Grevisse (1988 : §691) signale cette possibilité dans les emplois littéraires :

- (4) *C'était une idée à quoi je ne pouvais pas me faire* (Camus, tiré de Grevisse 1988)

En revanche, *quoi* peut anaphoriser une structure prédicative (1a) ou bien renvoyer à un objet peu spécifié :

- (5) *La renonciation à la violence, réclamée par Jospin hier et Sarkozy aujourd'hui, est justement la seule chose à quoi ils n'ont jamais voulu consentir.* (*Le Nouvel Observateur*, 19-25 juin 2003)
- (6) *Il dit en souriant quelque chose à quoi évidemment je ne répondis pas.* (Roze, *Le Chasseur zéro*)

Dans des emplois non anaphoriques, il se combine non seulement avec de l'inanimé mais aussi avec de l'animé :

- (7) *Tu voudrais avoir quoi, un garçon ou une fille ?*
- (8) *Il se sentait d'une humeur de chien méchant. « Si elle croit que... » Il donna un coup de pied au broc qui chancela, il fit claquer sa porte. « Elle m'a pris pour quoi ? Pour une midinette ? Je m'en fiche de sa dédicace... »* (Sabatier, *Les Fillettes chantantes*)
- (9) *Je ne sais pas quoi peindre : un paysage, un homme, un enfant etc.*
- (10) *Heureusement, il avait à quoi se raccrocher : son métier, ses loisirs, mais aussi ses parents et ses amis.* (ex. tirés de Lefeuvre 2006)

Par le renvoi possible à une structure prédicative et à un animé, il épouse le même sémantisme que les démonstratifs *ce, ceci, ça, cela*, celui du « non-catégorisé » ou « non-classifié » (Corblin 1987 et Kleiber 1994). La communauté sémantique des valeurs entre *quoi* et ces démonstratifs explique que l'antécédent fétiche de *quoi* est le démonstratif *ce*, lui aussi pouvant renvoyer à une structure prédicative ou se combiner avec de l'animé.

2. Nous renvoyons à l'ouvrage de Christiane Marchello-Nizia (2006) pour une présentation de la théorie et des phénomènes du français dont elle rend compte.

Ce antécédent de *quoi* connaît en effet deux valeurs possibles. Tout d'abord, il peut correspondre à un contenu indistinct :

- (11) « *Cela ressemble étrangement à ce à quoi ressemblaient les choses juste avant les attentats du 11 septembre 2001* » souligne un responsable américain cité par *Newsweek*. (Agence France Presse, 26 mai 2003)

Dans ce cas-là, on peut trouver toutes sortes de prépositions (*à, en* mais aussi *après, sans*) :

- (12) *Ce après quoi il court est le bonheur*
 (13) *Il a trouvé ce sans quoi il ne pouvait pas vivre*

Le groupe démonstratif avec *ce* peut assumer toutes sortes de fonctions, ici sujet (12) et COD (13). Cela dit, dans nos différents corpus (cf. Lefeuvre 2006), nous ne l'avons pas trouvé avec de telles fonctions.

Ensuite ce qui est anaphorisé par *ce* peut renvoyer à une structure prédicative :

- (14) *Powell était las et ne comptait pas figurer dans l'équipe de George Bush en 2004. Ce à quoi un proche de M. Powell avait répondu dans le même article que les faucons cherchaient seulement à se venger de leurs succès en Irak...* (Le Monde, 11 octobre 2003)

L'anaphore de la structure prédicative peut ainsi s'établir soit par *ce* suivi de prép. + *quoi*, soit directement par *quoi* (1a) :

- (15) [...] *les pétunias du jardin de sa belle-soeur, qui soignait avec passion ses parterres, étaient moins beaux et moins fournis que ceux de monsieur le curé. À quoi Mathilde répondait qu'elle ne les arrosait pas avec de l'eau bénite.* (Rouaud, *Les Champs d'honneur*)

C'est dans cette dernière configuration que *quoi* a tendance à perdre certaines de ses propriétés de subordonnant. Lorsque ce qui est anaphorisé correspond à une structure prédicative, cinq possibilités se dessinent selon un mouvement où *quoi* perd de ses propriétés de subordonnant relatif pour se rapprocher d'un simple pronom anaphorique. Cela se manifeste notamment par la présence plus ou moins contrainte du démonstratif *ce* antécédent de *quoi*.

2. 1^{er} GROUPE – CE À QUOI : PRÉSENCE SOUHAITABLE DE CE

Ce cas de figure ne concerne que la préposition *à*. *Quoi* précédé de la préposition anaphorise *ce* qui anaphorise lui-même une structure prédicative :

- (16a) *Restait à en fournir la preuve... Ce à quoi Réaumur, dans les années 1730, faillit parvenir.* (Le Monde, 7 octobre 2003)

Quoi dans ce groupe a clairement un antécédent pronominal. Il correspond à un pronom relatif. Le groupe démonstratif, quant à lui, ne peut être rattaché à aucun terme de l'énoncé précédent. Le Goffic 1993 classe ce type de groupe parmi les compléments accessoires (372), tout en signalant leur proximité avec une énonciation indépendante, de type averbal. Plusieurs auteurs³ parlent

3. Cf. Pierrard (1988 : 244), Riegel et al. (1994 : 488), Le Goffic 2005.

d'appositions ou de structures appositives. Gary-Prieur évoque, pour l'ensemble *ce qu- P*, une « relative détachée » ou une « prédication seconde ». Elle réfute l'étiquette d'« apposition », trouvant que ces constructions se rapprochent plutôt d'adverbes de phrases.

Nous allons voir qu'il existe une gradation dans la valeur prédicative de *ce* parallèlement à son caractère obligatoire ou omissible. Le groupe *ce à quoi*, en (16a) par exemple, est compatible avec diverses modalisations sur *ce*. On peut y introduire des marqueurs comme un adverbe ou une négation qui explicitent la valeur prédicative du démonstratif (cf. Lefeuvre 1999) :

(16b) *Presque ce à quoi Réaumur faillit parvenir*

(16c) *Pas vraiment ce à quoi Réaumur faillit parvenir*

Il est possible de paraphraser l'énoncé (16a) avec une phrase comportant le présentatif *c'est* :

(16d) *Restait à en fournir la preuve... C'est ce à quoi Réaumur, dans les années 1730, faillit parvenir.*

Tous ces tests vont dans le même sens : en (16a), le groupe *ce à quoi* dont le noyau est *ce* se caractérise par sa valeur prédicative. Il fonctionne comme le prédicat d'une phrase averbale :

(17) *Il est venu la voir hier soir. Pas vraiment une surprise puisqu'elle s'en doutait.*

L'énoncé (16a) supporte une autre modalité d'énonciation, comme le montre la possibilité d'introduire la modalité interrogative :

(16e) *Ce à quoi Réaumur faillit parvenir ? Oui, dans une certaine mesure.*

Or, dans une relative formée d'un pronom n'ayant pas de valeur prédicative, l'interrogative est impossible. Comme la présence d'un prédicat associé à une modalité d'énonciation permet de composer une phrase (cf. Lefeuvre 1999, 2007), nous verrons donc en (16a) une phrase averbale basée sur *ce* pourvue d'une modalité assertive.

Le pronom *ce* est difficilement omissible :

(16f) *? Restait à en fournir la preuve... À quoi Réaumur, dans les années 1730, faillit parvenir.*

ce qui montre qu'il est malaisé pour *quoi* de constituer le noyau dans un exemple semblable. Il faudrait introduire le présentatif *c'est* :

(16g) *C'est à quoi Réaumur, dans les années 1730, faillit parvenir.*

Le groupe prép. + *quoi* constitue en (16a) le seul complément essentiel du verbe de la subordonnée : *à quoi* est COI de *parvenir*. Si l'on modifie cette donnée, les résultats changent sensiblement. Les tests mettant en relief la valeur prédicative de *ce* ne fonctionnent pas alors aussi bien. Dès que se trouve un groupe à droite du verbe de la subordonnée et pouvant jouer un rôle rhématique :

(18a) *Mais le louvetisme, étant un retour à la nature, allait encore plus m'éloigner de la mer, dangereuse pour un groupe de garçons, et m'enfoncer dans les terres. Ce à quoi je m'accoutumai mieux que je ne l'aurais pensé. J'ai été un louveteau modèle (Ollivier, L'Orphelin de mer)*

les paraphrases deviennent plus difficiles :

- (18b) ? *Mais le louvetisme, étant un retour à la nature, allait encore plus m'éloigner de la mer, dangereuse pour un groupe de garçons, et m'enfoncer dans les terres. C'est ce à quoi je m'accoutumai mieux que je ne l'aurais pensé.*
- (18c) ? *Mais le louvetisme, étant un retour à la nature, allait encore plus m'éloigner de la mer, dangereuse pour un groupe de garçons, et m'enfoncer dans les terres. Vraiment ce à quoi je m'accoutumai mieux que je ne l'aurais pensé.*

En revanche, en l'absence de tout complément à droite du verbe, ces paraphrases redeviennent possibles :

- (18d) *Mais le louvetisme, étant un retour à la nature, allait encore plus m'éloigner de la mer, dangereuse pour un groupe de garçons, et m'enfoncer dans les terres. C'est ce à quoi je m'accoutumai.*
- (18e) *Mais le louvetisme, étant un retour à la nature, allait encore plus m'éloigner de la mer, dangereuse pour un groupe de garçons, et m'enfoncer dans les terres. Cependant, pas vraiment ce à quoi je m'accoutumai.*

En présence d'une modalisation sur le verbe de la subordonnée, comme la négation :

- (16h) *Restait à en fournir la preuve... Ce à quoi Réaumur, dans les années 1730, ne parvint pas.*

les paraphrases deviennent également difficiles :

- (16i) ? *Restait à en fournir la preuve... C'est ce à quoi Réaumur, dans les années 1730, ne parvint pas.*

C'est net pour cet exemple attesté qui comporte la locution *avoir droit* :

- (19a) *Remarque, ajouta-t-il, qu'ils y ajouteront peut-être une décoration. Je crois qu'à titre posthume c'est automatique. Il y en a qui la font encadrer. Ce à quoi les chevaux n'ont pas droit. Sans compter qu'il faut couper à la hache le sabot sur lequel est gravé leur propre numéro matricule et l'expédier dans un sac à la comptabilité. (Simon, L'Acacia)*
- (19b) ? *C'est ce à quoi les chevaux n'ont pas droit.*

Les exemples suivants, dépourvus de négation, nous semblent meilleurs :

- (19c) *Remarque, ajouta-t-il, qu'ils y ajouteront peut-être une décoration. Je crois qu'à titre posthume c'est automatique. Il y en a qui la font encadrer. Ce à quoi les chevaux ont droit.*
- (19d) *C'est d'ailleurs ce à quoi les chevaux ont droit.*
- (19e) *Pas vraiment ce à quoi les chevaux ont droit mais sait-on jamais.*

Ainsi, dès qu'il y a un complément (hors locution) à la droite du verbe de la subordonnée ou bien une modalisation, de type négation, sur ce verbe, les paraphrases deviennent malaisées, ce qui souligne une perte de la valeur prédicative de *ce*, au profit du verbe de la subordonnée qui accepte ces modalisations. Dans tous les exemples considérés, la présence de *ce* est fortement souhaitable :

- (18f) ? *Mais le louvetisme, étant un retour à la nature, allait encore plus m'éloigner de la mer, dangereuse pour un groupe de garçons, et m'enfoncer dans les terres. À quoi je m'accoutumai mieux que je ne l'aurais pensé.*

On pourrait considérer que cette présence souhaitable s'explique parce que *quoi* est difficilement prédicatif. La présence souhaitée de *ce* ne constitue pas pour autant un indice suffisant pour associer à *ce* une valeur prédicative (cf. (18a) / (18f)). Il reste que lorsque *ce* est facultatif, il perd sa valeur prédicative, comme nous allons le voir dans le paragraphe qui suit.

3. 2^e GROUPE – (CE) EN / À + QUOI : (CE) FACULTATIF

Au sein d'un deuxième groupe, se trouvent des énoncés pour lesquels la présence du pronom *ce* est facultative. Cette configuration est possible avec les prépositions *en* et *à*. Regardons de plus près les exemples.

3.1. Avec la préposition *en*

Avec la préposition *en*, précédé ou non de *ce*, on relève surtout des verbes d'opinion :

(20a) *La première fois que je l'aperçus, je remarquai surtout ses yeux. Quand elle daignait les ouvrir, elle me dévisageait comme si elle ne devait jamais me revoir. En quoi elle se trompait : le droit de visite, bon Dieu, n'a pas été inventé pour les cochons. (Benoziglio, Cabinet portrait)*

(21a) *l'un de mes plus abominables souvenirs. On m'a fait un curetage à vif. J'entends encore la voix mauvaise du jeune médecin : « Comme ça, tu ne recommenceras plus. » (Ce en quoi il se trompait d'ailleurs.) J'en suis restée pantelante, brisée. Plus tard, j'ai assimilé cela à la torture. (Halimi, La Cause des Femmes)*

même s'il est possible de trouver un verbe porteur d'un autre sémantisme :

(22a) *Par quelque association d'idées, elle parla des dames de la cour d'Angleterre qui ne se souciaient pas de la mode et portaient toujours les mêmes vêtements, ce en quoi elles se différenciaient des Parisiennes toujours aussi à la page comme en témoignaient les concours d'élégance automobile. (Sabatier, Les Fillettes chantantes)*

(22b) *Par quelque association d'idées, elle parla des dames de la cour d'Angleterre qui ne se souciaient pas de la mode et portaient toujours les mêmes vêtements, en quoi elles se différenciaient des Parisiennes toujours aussi à la page comme en témoignaient les concours d'élégance automobile.*

Ces deux structures (*en quoi* / *ce en quoi*) apparaissent comme de simples variantes (*en quoi il avait tort* / *ce en quoi il avait tort*) l'une de l'autre. *En quoi* (de 1980 à nos jours, 14 occurrences) est plus fréquent que *ce en quoi* (5 occurrences de 1980 à nos jours). Il joue le rôle d'un circonstant intra-prédicatif. Il est ainsi moins impliqué dans la valeur actancielle du verbe de la subordonnée que les groupes *en à quoi*. Cela paraît évident en l'absence du démonstratif *ce* lorsque *en quoi* est suivi d'une virgule, ce qui met en évidence le retrait de *en quoi* du schéma actanciel du verbe :

(23) *il pensait qu'il n'y avait plus en France qu'une poignée d'hérétiques. En quoi, il se trompa bien, ou fut trompé (Chandernagor, L'Allée du Roi)*

De quoi dépend la valeur prédicative de *ce* ou (en l'absence de *ce*) de *quoi* ? Tout d'abord elle est à corrélér, comme nous l'avons dit dans notre deuxième

partie, à la présence d'un complément à la droite du verbe. C'est le cas de (22a) où *se différenciaient* régit un COI (*des Parisiennes toujours aussi à la page*), ce qui rend difficile l'application des tests :

(22c) ? *C'est ce en quoi elles se différenciaient des Parisiennes*

(22d) ? *Vraiment ce en quoi elles se différenciaient des Parisiennes*

Ce dans ce cas subit une perte de sa valeur prédicative.

Ensuite, ce qui n'était pas apparu auparavant, la valeur prédicative de *ce* ou, en l'absence de *ce*, de *quoi*, dépend de l'enchaînement discursif des énoncés. En (21a), la valeur prédicative est difficile à déceler comme le montre la difficulté du test en *c'est ce en quoi* :

(21b) ? *J'entends encore la voix mauvaise du jeune médecin : « Comme ça, tu ne recommenceras plus. » (C'est ce en quoi il se trompait d'ailleurs.) J'en suis restée pantelante, brisée.*

Avec ce test, on introduit une focalisation sur le fait que l'action de recommencer est possible ; on s'attend dès lors à la narration d'épisodes allant dans ce sens. Or la suite du récit ne se poursuit pas sur cette idée mais sur le mauvais souvenir du narrateur. En revanche, avec la suite suivante :

(21c) *J'entends encore la voix mauvaise du jeune médecin : « Comme ça, tu ne recommenceras plus. » Ce en quoi il se trompait d'ailleurs. J'ai recommencé par la suite.*

les tests deviennent positifs :

(21d) *J'entends encore la voix mauvaise du jeune médecin : « Comme ça, tu ne recommenceras plus. » Pas vraiment ce en quoi il se trompait d'ailleurs. J'ai failli recommencer mais je ne l'ai pas fait.*

(21e) *J'entends encore la voix mauvaise du jeune médecin : « Comme ça, tu ne recommenceras plus. » C'est ce en quoi il se trompait d'ailleurs. J'ai recommencé par la suite.*

On peut également introduire la modalité interrogative :

(21f) *J'entends encore la voix mauvaise du jeune médecin : « Comme ça, tu ne recommenceras plus. » Ce en quoi il se trompait d'ailleurs ? Oui : j'ai recommencé par la suite.*

Dans ce nouvel exemple :

(23a) *Sinéperver en fut informée, mais crut à une passade et n'y vit pas de danger, les oeillères de la haine raccourcissaient sa vue, ce en quoi elle eut tort. Car cette soif d'apprendre, cette obstination de Mahmoud à réfléchir devaient plus tard anéantir son fils et porter le mien sur le pavois de l'Histoire. (Grèce Michel de, La Nuit du sérail)*

les tests fonctionnent positivement parce que le reste de l'énoncé explicite, au moyen de la coordination *car*, le segment en *ce en quoi* :

(23b) *C'est ce en quoi elle eut tort*

Mais avec un discours qui ne se centre pas sur le fait désigné par le groupe *ce en quoi* :

(23c) *Sinéperver en fut informée, mais crut à une passade et n'y vit pas de danger, les oeillères de la haine raccourcissaient sa vue, ce en quoi elle eut tort. Les amants s'enfuirent donc avec son assentiment tacite*

les tests deviennent difficiles à appliquer :

(23d) ? *Sinéperver en fut informée, mais crut à une passade et n'y vit pas de danger, les oeillères de la haine raccourcissaient sa vue. C'est **ce en quoi** elle eut tort. Les amants s'enfuirent donc avec son assentiment tacite.*

En (23a), *ce* se comporte donc comme un noyau :

(23e) *Vraiment ce en quoi elle eut tort.*

Notons qu'un troisième critère, qui vaut également pour les exemples du point 2, est à considérer en (23a) : la ponctuation forte devant *ce en quoi*. Elle paraît souhaitable pour l'attribution d'une valeur prédicative à *ce*. Un signe de ponctuation faible devant le groupe de l'exemple (23a) relativiserait la valeur prédicative de *ce* (cf. (23b) vs (23f)) :

(23f) ? *Sinéperver en fut informée, mais crut à une passade et n'y vit pas de danger, les oeillères de la haine raccourcissaient sa vue, c'est **ce en quoi** elle eut tort. Car cette soif d'apprendre, cette obstination de Mahmoud à réfléchir devaient plus tard anéantir son fils et porter le mien sur le pavois de l'Histoire.*

Quoi, en l'absence de *ce*, peut-il jouer un rôle prédicatif ? Prenons l'exemple (20a) :

(20a) *La première fois que je l'aperçus, je remarquai surtout ses yeux. Quand elle daignait les ouvrir, elle me dévisageait comme si elle ne devait jamais me revoir. **En quoi** elle se trompait : le droit de visite, bon Dieu, n'a pas été inventé pour les cochons. (Benoziglio, Cabinet portrait)*

Il réunit les trois critères (syntaxique, discursif et typographique) permettant l'application de certains des tests :

(20b) *Quand elle daignait les ouvrir, elle me dévisageait comme si elle ne devait jamais me revoir. C'est **en quoi** elle se trompait : le droit de visite, bon Dieu, n'a pas été inventé pour les cochons.*

Il est également possible d'introduire la modalité interrogative :

(20c) *Quand elle daignait les ouvrir, elle me dévisageait comme si elle ne devait jamais me revoir. **En quoi** elle se trompait ? Oui, parce que le droit de visite, bon Dieu, n'a pas été inventé pour les cochons.*

En (20c), *quoi* n'est pas un interrogatif : il s'agit d'une interrogative totale et non partielle. Mais contrairement à *ce*, il n'accepte pas de modalisations telles que la négation :

(20d) *Quand elle daignait les ouvrir, elle me dévisageait comme si elle ne devait jamais me revoir. ? **Vraiment en quoi** elle se trompait : le droit de visite, bon Dieu, n'a pas été inventé pour les cochons.*

(20e) *Quand elle daignait les ouvrir, elle me dévisageait comme si elle ne devait jamais me revoir. *Pas vraiment **en quoi** elle se trompait : je n'avais pas de droit de visite.*

La valeur prédicative de *quoi* en (20a) est donc moins nette que celle de *ce*.

On voit qu'il existe des gradations fines à apporter. Dans le type de structures que l'on vient d'examiner, *ce* est toujours facultatif et sa valeur prédicative varie d'un exemple à l'autre. Trois critères favorisent une interprétation prédicative de *ce* : syntaxique (absence de complément à la droite du verbe de la subordonnée), discursif (enchaînement portant sur *ce en quoi*), typographique

(présence d'une ponctuation forte). La valeur prédicative de *quoi* en l'absence de *ce* est moins nette dans la mesure où le groupe accepte certains tests (cf. l'introduction possible de *c'est*) au détriment d'autres (cf. la négation). On ne peut donc pas considérer l'énoncé (20a) avec *en quoi* comme une phrase à part entière : *quoi* ne peut pas constituer un prédicat, même si cette structure peut recevoir une modalité d'énonciation telle que l'interrogation.

3.2. Avec la préposition *à*

Avec la préposition *à*, voici un exemple où *ce* est présent :

(24a) *Elle entra en coup de vent dans la boulange, dit bien fort à Edmond que le temps était superbe, ce à quoi le boulanger répondit que ça n'était pas étonnant vu que le vent avait tourné à l'est.* (L'Hôte, *Le Mécréant ou les preuves de l'existence de Dieu*)

et un où *ce* est absent :

(25a) *Agacé par les réticences apostoliques, il dénonce « le lobby pro-croate du Saint-Siège ». À quoi Famiglia Cristiana – magazine populaire, sirop de sacristie – répond que cinq ministres sur sept de la Communauté européenne sont franc-maçons avec des visées à l'Est* (Sollers, *Le Secret*)

Il est possible soit de supprimer le pronom *ce* :

(24b) *Elle entra en coup de vent dans la boulange, dit bien fort à Edmond que le temps était superbe, à quoi le boulanger répondit que P*

soit de l'ajouter :

(25b) *Agacé par les réticences apostoliques, il dénonce « le lobby pro-croate du Saint-Siège ». Ce à quoi Famiglia Cristiana – magazine populaire, sirop de sacristie – répond que P*

Dans les exemples où *ce* est facultatif, on trouve généralement des verbes tri-valents de parole, *à quoi* correspondant au COI et *que P* correspondant au COD. On observe alors :

– une grande variété des verbes de parole :

(26) *un conseiller d'État dit doucement : « Sire, ce n'est que pour les particuliers » ; à quoi le Roi repartit fermement qu'il y avait de grands inconvénients pour toutes sortes de gens sans aucune exception.* (Chandernagor, *L'Allée du Roi*)

(27) *à quoi, la marquise, furieuse, rétorqua qu'elle savait mieux que quiconque ce qui convenait à sa fille.* (Grèce Michel de, *La Nuit du serral*)

– toutes sortes de possibilités concernant le COD. Cela peut même être du discours rapporté direct :

(28) *Jami courut vers Marguerite et, dès qu'il fut sous sa protection, articula ces paroles :*

– *Peau d'hareng !*

À quoi Olivier répondit : « Triple terrine de gelée de peau de fesses ! (Sabatier, *Les Fillettes chantantes*)

Il est rare de trouver un autre type de verbe, même si cela ne semble pas impossible :

(29a) *Il fallait éradiquer le problème. À quoi il s'escrima.*

(29b) *Il fallait éradiquer le problème. Ce à quoi il s'escrima.*

Dans ces énoncés, *ce* ou *quoi* forment-ils des noyaux prédicatifs capables de former des phrases ? Si les tests suivants sont positifs pour *ce* et *quoi* :

(29c) *Il fallait éradiquer ce problème. C'est (ce) à quoi il s'escrima.*

(29d) *Il fallait éradiquer ce problème. Ce à quoi il s'escrima ? / À quoi il s'escrima ? Oui !*

on remarque la même difficulté pour *quoi*, contrairement à *ce*, à accepter la négation (cf. 3.1.) :

(29e) *Il fallait éradiquer ce problème. *Pas vraiment à quoi il s'escrima.*

(29f) *Il fallait éradiquer ce problème. Pas vraiment ce à quoi il s'escrima.*

L'énoncé (29b) pourvu d'un noyau prédicatif et d'une modalité d'énonciation correspond bien à une phrase ; en revanche, la valeur prédicative de *quoi* dans (29a) est moins évidente, ce qui ne permet pas de considérer l'ensemble comme une phrase à part entière.

En revanche, avec les verbes de parole, ces schémas ne comprennent pas de prédicat averbal autonome puisque *ce* n'accepte ni la négation, ni une autre modalité d'énonciation, ni l'introduction de *c'est*, comme on le voit :

(24c) **Pas vraiment ce à quoi le boulanger répondit que ça n'était pas étonnant vu que le vent avait tourné à l'est*

(24d) **Ce à quoi le boulanger répondit que ça n'était pas étonnant vu que le vent avait tourné à l'est ?*

(24e) **C'est ce à quoi le boulanger répondit que ça n'était pas étonnant vu que le vent avait tourné à l'est ?*

On peut fournir la même observation pour *quoi* non précédé de *ce*, qui n'accepte aucune modalisation :

(25c) **Pas vraiment à quoi Famiglia répond que P*

(25d) **A quoi Famiglia répond que P ? (avec quoi non interrogatif)*

(25e) **C'est à quoi Famiglia répond que P*

C'est le signe que ni le pronom *ce* (24a) ni le pronom *quoi* (25a) ne sont perçus comme le noyau prédicatif de l'ensemble *ce* prép. *quoi* / prép. *quoi*.

Le groupe prép. + *quoi* est en retrait dans l'organisation actancielle du verbe *répondre*. Le groupe à *quoi* constitue un COI mais la structure suivant *quoi* comprend aussi un groupe rhématique, généralement un COD. Cela signifie que l'autonomie de ces structures ne repose pas sur le démonstratif *ce* ni sur le pronom *quoi*, mais sur le verbe qui suit (*ce*) à *quoi*, comme l'indique la possibilité d'introduire des modalisations sur le verbe :

(25f) *Agacé par les réticences apostoliques, il dénonce « le lobby pro-croate du Saint-Siège ». À quoi Famiglia Cristiana ne répondit pas tout ce qu'elle aurait pu.*

Notons que les exemples sans *ce* sont beaucoup plus fréquents qu'avec *ce* : sur un corpus de 1980 à nos jours qui renferme 47 occurrences de *ce* à *quoi* ou de à *quoi* anaphorisant une structure prédicative, on ne trouve qu'un seul exemple avec *ce* à *quoi* et un verbe de parole vs 29 sans le démonstratif *ce*. Or c'est surtout *ce* qui est susceptible de former un noyau prédicatif (cf. le point 2) : *quoi*, dans ce type de structure, n'accepte pas de modalisations telles que la négation.

L'absence de *ce* dans ce schéma peut être interprétée comme le signe que le prédicat du groupe a tendance à être constitué par le verbe conjugué de la structure.

On observe ainsi, dans ce deuxième groupe, des variations avec (*ce*) en *quoi* : selon les énoncés, *ce* constitue ou non un noyau prédicatif. *Quoi*, quant à lui, ne répond jamais de façon positive à l'ensemble des tests qui lui donnent le statut de noyau.

3.3. Synthèse

Quelle différence observe-t-on entre une relative standard et une configuration avec prép. *quoi* P sans *ce*, où *quoi* anaphorise une structure prédicative ? Lorsque *quoi* anaphorise directement une structure prédicative, il s'éloigne d'un relatif standard lié à un antécédent nominal. Ce type d'antécédent implique trois différences importantes avec les relatives à antécédent nominal. Tout d'abord, l'attachement du groupe préposition + *quoi* à la proposition précédente est relativement souple. On ne rattache pas *quoi* à tel mot mais à toute une structure prédicative. Ensuite, le mode de rattachement dû à la nature vague de l'antécédent se traduit par un emplacement particulier de la proposition introduite par le groupe préposition + *quoi* : le plus souvent, la proposition survient à la fin de la phrase précédente, comme après coup. Ce *quoi* rappelle le relatif de liaison latin. Cette absence d'antécédent nominal, c'est-à-dire de lien fort avec ce qui précède, permet à notre structure de gagner en autonomie. Enfin, dans la structure en prép. + *quoi*, la solidarité est moindre également avec le verbe suivant : le groupe prép. + *quoi* est en retrait dans l'organisation actancielle de ce verbe.

Quelles différences observe-t-on en ce qui concerne la configuration en *ce* prép *quoi* et celle en prép *quoi* (sans *ce*) ? Premièrement, *ce* peut plus facilement que *quoi* constituer un noyau prédicatif puisque *quoi* ne répond pas positivement à tous les tests. Du coup, le verbe qui suit le pronom *quoi* n'est pas perçu de la même façon : dans le schéma en prép. + *quoi* P, c'est le seul mot qui puisse porter l'ensemble des modalisations. Nous verrons que ce point est important pour la prise d'autonomie de ce type de structure.

Deuxième différence lorsque *ce* ne constitue pas un noyau prédicatif (24a) : le démonstratif *ce* sert alors à pointer sur la phrase précédente en l'instituant comme objet de discours à propos duquel on énonce une information nouvelle. Il y a une confrontation de type thème-rhème entre ces deux éléments. La solidarité est plus grande par rapport à ce qui précède puisque nous avons deux morphèmes qui disent l'anaphore (*ce* et *quoi*). L'objet de discours précédent est de ce fait davantage présent. Avec le groupe prép. *quoi* P (sans *ce*), le rapport à la phrase précédente est moins fort.

4. 3^e GROUPE – À QUOI : CE IMPOSSIBLE

Dans un troisième groupe, le groupe à *quoi* anaphorise directement une structure prédicative mais il est impossible de rajouter le démonstratif *ce*. On retrouve la préposition à, formant avec le mot *quoi* un complément essentiel :

(30a) *Le capitalisme, dont elle avait été le moteur, s'est pris à la percevoir comme sa part maudite. N'était-elle pas grevée par le harcèlement de revendications ouvrières de plus en plus exorbitantes ?*

À quoi s'ajoutait maintenant cette effervescence écologique, forte d'une outrecuidance dont la mode l'autorisait et qui opposait des obstacles juridiques à l'habitude de saccager et de polluer la nature (Vaneigem, Nous qui désirons sans fin)

(30b) **Ce à quoi s'ajoutait maintenant cette effervescence écologique, forte d'une outrecuidance dont la mode l'autorisait et qui opposait des obstacles juridiques à l'habitude de saccager et de polluer la nature.*

Comme précédemment, *quoi* ne forme pas le noyau :

(30c) **C'est à quoi s'ajoutait maintenant cette effervescence écologique*

(30d) **Pas vraiment à quoi s'ajoutait*

Le sujet se trouve alors à la droite du verbe, dans une position rhématique, comme en (30a). Ou bien apparaît un verbe impersonnel suivi de *ajouter* régissant un COD également en position rhématique :

(31a) *l'histoire est comme ça, par la conjonction de l'internationalisme chanté par Marx et Lénine et du nationalisme russe incarné par Staline, qui est d'ailleurs géorgien.*

À quoi il faut ajouter le capitalisme américain qui fournit ses dollars, sa technique, ses bateaux. (Ormesson Jean d', La Douane de mer)

Il semble que ce type de structure apparaisse le plus souvent avec un complément rhématique à la droite du verbe, comme en (30a) ou (31a). *Quoi* n'accepte pas d'antécédent nominal, contrairement à un relatif standard. *À quoi*, même s'il compose le seul complément essentiel, se trouve en retrait de l'organisation actancielle du verbe de *P*, dans la mesure où il existe un groupe de mots nettement rhématique qui joue un rôle plus déterminant, sur le plan informationnel, que lui par rapport au verbe. L'absence obligatoire de *ce* montre que l'énoncé perd ses traits de relative standard. Le mot porteur de la structure n'est pas alors *quoi*, sur lequel on ne peut apporter aucune modalisation, mais le verbe conjugué, qui se comporte comme le noyau de l'ensemble :

(30e) *Le capitalisme, dont elle avait été le moteur, s'est pris à la percevoir comme sa part maudite. N'était-elle pas grevée par le harcèlement de revendications ouvrières de plus en plus exorbitantes ?*

À quoi ne s'ajoutait pourtant pas cette effervescence écologique [...].

Pour autant, cet énoncé ne semble pas s'être complètement autonomisé par rapport à la phrase précédente, puisqu'il est impossible d'introduire une nouvelle modalité phrastique sans faire de *quoi* un interrogatif :

(31b) *À quoi faudrait-il ajouter le capitalisme américain ?*

5. 4^e GROUPE – PRÉP. **QUOI** AVEC **CE** IMPOSSIBLE : **QUOI** PRONOM ANAPHORIQUE ?

Dans le quatrième groupe, tout comme dans le troisième, l'ensemble prép. + *quoi* anaphorise directement une structure prédicative. Le fait de ne pas pou-

voir ajouter le démonstratif *ce* montre là aussi que cette structure ne peut pas être ramenée à une relative à antécédent nominal.

Mais, à la différence du 3^e groupe, l'ensemble prép. + *quoi* ne forme pas de complément essentiel mais un circonstant extra-prédicatif, ce qui met ce groupe davantage encore en retrait du schéma actanciel. Dans ce schéma, on trouve toutes sortes de prépositions, que ce soient des prépositions simples (*après*, *sans*) ou des locutions prépositionnelles (*à la suite de quoi* etc.) qui, contrairement à *en* et *à*, refusent toutes systématiquement l'ajout du démonstratif *ce* :

- (1a) *Dans son intervention, M. Bayrou devait expliquer que s'il est attaché à la baisse des impôts celle-ci devrait s'accompagner d'une diminution parallèle des dépenses publiques, sans quoi ce serait un leurre et un leurre dangereux car elle augmenterait la montagne que constitue la dette française et cela au détriment des générations à venir.* (Le Monde, 16 octobre 2003)
- (1b) *Ce sans **quoi** ce serait un leurre et un leurre dangereux
- (32a) *Mais il eût fallu un peu de courage pour le dire clairement. Au lieu de quoi, on déguise cette démarche sous un habillage hypocrite, on met les frères et soeurs en ménage, n'importe quoi...* (Le Nouvel Observateur)
- (32b) *Ce au lieu de **quoi**, on déguise cette démarche sous un habillage hypocrite

Le fait que le groupe ne forme pas un complément essentiel permet de tracer une frontière entre les groupes qui refusent parfois le *ce* et ceux qui le refusent systématiquement.

Quoi se rapproche d'un simple pronom anaphorique sans pourtant s'y assimiler. Le fonctionnement de *quoi* rappelle alors celui du groupe préposition + le démonstratif (*cela / ça*) porteur du même sémantisme que *quoi* et pouvant anaphoriser une structure prédicative :

- (33a) *Ils revinrent le lendemain, munis de haches cette fois, et accompagnés de soldats, portant des masses. Ce fut un sabbat dans le musée. Ils n'en laissèrent rien. C'était beau comme les Vandales.*
Après **quoi**, pour montrer à la Terre entière ce que taliban voulait dire, les gouvernants afghans firent sauter les bouddhas géants de Bamyân. (Le Nouvel Observateur)
- (33b) *Après cela, pour montrer à la Terre entière ce que taliban voulait dire, les gouvernants afghans firent sauter les bouddhas géants de Bamyân*

Selon les prépositions, toutes sortes de relations de discours peuvent se mettre en place, rapprochant ce groupe prép. + *quoi* d'un connecteur⁴. On trouve ainsi i) la valeur temporelle et plus précisément la succession, avec *après quoi*, *ensuite de quoi*, *à la suite de quoi*, *sur quoi* (33a), ii) la cause avec *à cause de quoi*, *grâce à quoi*, *en raison de quoi*, *en vertu de quoi*, *moyennant quoi* :

- (34a) « En 2003, la totalité du montant de ces crédits sera reportée dans la construction du budget des organismes et instances », a décidé le gouvernement.
Moyennant quoi, Claudie Haigneré peut affirmer que la progression de son budget est « parfaitement conforme » à « l'objectif ambitieux mais réaliste fixé au gouvernement par le président de la République », à savoir le passage de 2, 2 % à

4. Pour une analyse de *sans quoi* en tant que connecteur, nous renvoyons à Rossari et Lefeuve (2005).

3 %, d'ici à 2010, de la part du PIB consacrée à la recherche et au développement.
(Le Monde)

iii) *malgré quoi, en dépit de quoi, au lieu de quoi :*

(32a) *Mais il eût fallu un peu de courage pour le dire clairement. Au lieu de quoi, on déguise cette démarche sous un habillage hypocrite, on met les frères et sœurs en ménage, n'importe quoi...* (Le Nouvel Observateur)

iv) *la restriction avec sans quoi, faute de quoi, à défaut de quoi :*

(35) *L'urgence n'est pas tant de « sauver la recherche » que de retrouver une politique de la recherche en prise sur le monde d'aujourd'hui. Faute de quoi le réveil risque d'être brutal.* (Le Nouvel Observateur)

v) *la conséquence avec en conséquence de quoi :*

(36a) [...] *quant aux circonstances atténuantes [...] ils les ont refusées. En conséquence de quoi Charles est condamné aux travaux forcés à perpétuité.*
(Gide, Souvenirs de la Cour d'Assises)

La présence régulière de la virgule après ce groupe préposition + *quoi* manifeste une solidarité moindre entre le groupe préposition + *quoi* et le reste de la proposition :

(37a) *ils y mirent le feu impitoyablement, sans être touchés des cris de cette malheureuse. Après quoi, ils coururent les rues toute la nuit, brisèrent un nombre infini de lanternes* (Chandernagor, L'Allée du roi)

Le groupe prép. + *quoi* forme un circonstant extra-prédicatif mais il s'oppose sur ce dernier point à un subordonnant en fonction de circonstant après lequel aucune virgule n'est envisageable :

(38a) *La chambre dans laquelle il a dormi est tapissée de damas rouge.*

(38b) **La chambre dans laquelle, il a dormi est tapissée de damas rouge.*

En outre, on pourrait paraphraser certains de ces énoncés en substituant au groupe en préposition + *quoi* un adverbe :

(37b) *ils y mirent le feu impitoyablement, sans être touchés des cris de cette malheureuse. Après ils coururent les rues toute la nuit, brisèrent un nombre infini de lanternes.*

Enfin, il est même possible de former des interrogatives rhétoriques avec la majorité des exemples considérés :

(32c) *Mais il eût fallu un peu de courage pour le dire clairement. Au lieu de quoi, ne déguise-t-on pas cette démarche sous un habillage hypocrite ?*

(33c) *Après quoi, pour montrer à la Terre entière ce que taliban voulait dire, les gouvernants afghans ne firent-ils pas sauter les bouddhas géants de Bamiyan ?*

(34b) *Moyennant quoi, Claudie Haigneré ne peut-elle affirmer que la progression de son budget est « parfaitement conforme » à « l'objectif ambitieux mais réaliste fixé au gouvernement par le président de la République », à savoir le passage de 2, 2 % à 3 %, d'ici à 2010, de la part du PIB consacrée à la recherche et au développement ?*

(36b) *En conséquence de quoi Charles ne doit-il pas être condamné aux travaux forcés à perpétuité ?*

Toutefois, les vraies interrogatives sont plus difficiles à employer dans ces configurations :

- (34c) ***Moyennant quoi**, Claudie Haighneré peut-elle affirmer que la progression de son budget est « parfaitement conforme » à « l'objectif ambitieux mais réaliste fixé au gouvernement par le président de la République », à savoir le passage de 2, 2 % à 3 %, d'ici à 2010, de la part du PIB consacrée à la recherche et au développement ?

D'autres faits montrent que *quoi* opère toujours comme un subordonnant. D'une part, prép. + *quoi*, contrairement à l'ensemble préposition + *ça / cela*, n'est pas mobile dans l'énoncé. Le groupe préposition + *ça / cela* peut survenir en milieu d'énoncé ou en fin d'énoncé :

- (39a) *Pour nous, par chance, les caves voûtées de notre vieille bâtisse ont été jugées conformes aux normes des abris. Nous aurions dû sans cela, cavalier jusqu'au métro Torcy* (Simonin, *Confessions d'un enfant*)

- (39b) **Nous aurions dû, sans quoi, cavalier jusqu'au métro Torcy.*

D'autre part, le groupe prép. + *quoi* ne peut intervenir dans une structure plus vaste, contrairement au groupe préposition + pronom démonstratif. En (40a), ce dernier apparaît dans une subordonnée :

- (40a) *vous pourrez tous deux vous employer à mettre l'église dans votre jeu. Don Rodrigo qui, sans cela, resterait défiant, ne fera pas pression sur Don Pedro.* (Camus, *Le Chevalier d'Olmedo*)

- (40b) **Don Rodrigo qui, sans quoi, resterait défiant, ne fera pas pression sur Don Pedro.*

Dans le dernier groupe que nous examinerons, *quoi* peut davantage encore s'assimiler à un pronom anaphorique.

6. 5^e GROUPE – PRÉP. **QUOI** AVEC **CE** IMPOSSIBLE : **QUOI** PRONOM ANAPHORIQUE

Avec certaines des combinaisons prép. + *quoi*, il est possible de trouver la modalité interrogative sous une forme autre que rhétorique. C'est le cas de *sans quoi*, pour lequel nous avons relevé des énoncés où le groupe *sans quoi* est suivi d'une vraie interrogative :

- (41a) *elles n'opposeraient en cas de revers qu'une bien faible résistance. Il faut donc vaincre, sans quoi où vous replieriez-vous ?* (Simon, *Les Géorgiques*)

Nous avons trouvé également la modalité exclamative avec le déterminant *quel*, au sein d'une phrase averbale :

- (42) *Olga se disait qu'heureusement elle avait l'esprit trop abstrait pour comprendre et retenir toutes ces consignes, sans quoi quel boulot, quelle fatigue !* (Kristeva, *Les Samourais*)

Avec un *quoi* relatif, ces emplois seraient impossibles :

- (43) **Il a trouvé ce sans quoi n'aurait-il pas été malheureux.*

- (44) **Il a trouvé ce sans quoi quel malheur.*

Reste, pour ces structures qui acceptent la modalité interrogative ou exclamative, l'impossibilité pour le groupe prép. + *quoi* de se déplacer ou de s'intégrer dans une structure plus vaste (cf. point 5) :

CONCLUSION

Dans la configuration où le groupe prép. + *quoi* *P* ou *ce* prép. + *quoi* *P* anaphorique une structure prédicative, se distinguent deux pôles, l'un où *quoi* fonctionne comme un relatif lorsque son antécédent *ce* est obligatoire et l'autre où *quoi* se rapproche d'un pronom anaphorique, abandonnant certains des traits des subordonnants. Entre les deux pôles se dégage un continuum selon le type de prépositions employés (*à, en*) vs les autres pronoms et la distribution syntaxique à l'intérieur de *P*. De ce point de vue, nous pouvons parler de grammaticalisation, parce que l'on a d'un côté une perte de propriétés de la classe des subordonnants relatifs et de l'autre une amorce de recatégorisation en tant que simple pronom non subordonnant. La valeur prédicative se déplace ainsi du noyau pronominal, *ce* en (16a), au profit du verbe conjugué de la structure.

En résumé, lorsqu'un terme averbal susceptible de former un noyau prédictif – *ce* ou *quoi* en l'occurrence – se trouve dans la zone d'influence d'un verbe conjugué, il perd peu ou prou sa capacité à assumer une fonction prédicative.

Références

- CORBLIN F. (1987), « Ceci et cela comme formes à contenu indistinct », *Langue française*, 75, 75-93.
- FOURNIER N. (1998), *Grammaire du français classique*, Paris, Belin.
- GARY-PRIEUR M.-N. (à par.), « Les relatives détachées de la forme..., ce qu- P », Actes du colloque de Timosoara (2005).
- KLEIBER G. (1994), *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- LEFEUVRE F. (1999), *La phrase averbale en français*, Paris, L'Harmattan.
- LEFEUVRE F. (2006), *Quoi de neuf sur quoi ? Étude morphosyntaxique du mot quoi*, Presses universitaires de Rennes.
- LEFEUVRE F. (2007), « Le segment averbal comme unité syntaxique textuelle », *Parcours de la phrase*, Charolles, Fournier, Fuchs, Lefevre éd., Ophrys, 143-158.
- LE GOFFIC P. (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- LE GOFFIC P. (2005), « Ce qui, ce que : CQFD », *Pratiques*, 125-126, 25-47.
- MARCHELLO-NIZIA C. (2006), *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck.
- PIERRARD M. (1988), *La Relative sans antécédent en français moderne*, Louvain, Peeters.
- RIEGEL M., PELLAT J.-C., RIOUL R. (1994), *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- ROSSARI C. et LEFEUVRE F. (2005), « Sans quoi : une procédure de justification *a contrario* purement anaphorique », *Travaux de linguistique* (Rossari ed.) 49, 81-93.